

DE L'IMPLICATION A L'ARCHIVAGE. ÉPISTEMOLOGIE D'UNE ETHNOGRAPHIE REFLEXIVE AU CŒUR DES BENI SNASSEN BOUALI ABDELILAH

De l'implication à l'archivage. Épistémologie d'une ethnographie réflexive au cœur des Beni Snassen

Bouali Abdelilah

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Mohammed

Premier, Oujda

Maroc

Résumé :

Cet article propose une analyse quantitative et qualitative approfondie de l'« Ouadat », une cérémonie rituelle syncrétique pratiquée par les Benisnassens, une population berbère du nord-est du Maroc. S'appuyant sur un questionnaire structuré administré à 300 participants répartis sur les quatre principales divisions tribales de la région (Beni Khaled, Beni Mengouch, Beni Attigue et Beni Ourimech), cette étude examine l'interaction entre la dévotion religieuse et la célébration festive au sein d'un même cadre rituel. Nos résultats révèlent que l'Ouadat fonctionne comme un dispositif culturel complexe à travers lequel les participants négocient de multiples dimensions identitaires : appartenance tribale, piété islamique (notamment la religiosité populaire d'inspiration soufie), temporalité agricole et mémoire collective. Le caractère hybride de la cérémonie, commémorant simultanément les saints « awliya », marquant les transitions saisonnières et favorisant la cohésion sociale, la positionne comme un cas paradigmatique de ce que nous nommons le « bricolage rituel » dans les contextes nord-africains contemporains. À travers l'analyse statistique des variables démographiques, des modes de participation et de la culture matérielle (alimentation, vêtements, organisation spatiale), nous démontrons que l'Ouadat constitue un mécanisme dynamique de transmission du patrimoine culturel immatériel tout en s'adaptant aux pressions socio-économiques modernes. L'étude contribue à la compréhension anthropologique du syncrétisme rituel, de l'identité berbère et de la persistance des pratiques traditionnelles dans les sociétés en voie de mondialisation.

Mots-clés : Ouadat, Benisnassens, syncrétisme rituel, identité berbère, religiosité populaire, patrimoine culturel immatériel, cohésion sociale, Maroc.

DE L'IMPLICATION A L'ARCHIVAGE. ÉPISTEMOLOGIE D'UNE ETHNOGRAPHIE REFLEXIVE AU CŒUR DES BENI SNASSEN BOUALI ABDELILAH

Abstract :

This article presents an in-depth quantitative and qualitative analysis of the "Ouatat," a syncretic ritual ceremony practiced by the Benisnassen—a Berber population in northeastern Morocco. Drawing on a structured questionnaire administered to 300 participants across the region's four main tribal divisions (Beni Khaled, Beni Mengouch, Beni Attigue, and Beni Ourimech), this study examines the interplay between religious devotion and festive celebration within a single ritual framework. Our findings reveal that the Ouadat functions as a complex cultural mechanism through which participants negotiate multiple dimensions of identity: tribal affiliation, Islamic piety (specifically Sufi-inspired folk religiosity), agricultural temporality, and collective memory. The ceremony's hybrid nature—simultaneously commemorating saints (awliya), marking seasonal transitions, and fostering social cohesion—positions it as a paradigmatic case of what we term (ritual bricolage) in contemporary North African contexts. Through a statistical analysis of demographic variables, modes of participation, and material culture (food, clothing, spatial organization), we demonstrate that the Ouadat serves as a dynamic mechanism for transmitting intangible cultural heritage while adapting to modern socio-economic pressures. The study contributes to the anthropological understanding of ritual syncretism, Berber identity, and the persistence of traditional practices in societies undergoing globalization.

DE L'IMPLICATION A L'ARCHIVAGE. ÉPISTEMOLOGIE D'UNE ETHNOGRAPHIE REFLEXIVE AU CŒUR DES BENI SNASSEN BOUALI ABDELILAH

Introduction :

Dans le champ des sciences sociales du Maghreb, les rituels associés au cycle agraire et à la vénération des saints ont longtemps été appréhendés à travers le prisme de l'anthropologie classique, souvent figée dans une approche descriptiviste. Pourtant, l'évolution contemporaine des sociétés rurales et péri-urbaines exige une relecture dynamique de ces pratiques. L'Ouadat, tel qu'il se manifeste chez les Benisnassens (Maroc oriental), constitue un paradigme heuristique de cette complexité. Ce rituel, qui interroge des éléments de religiosité populaire, de festivité profane et de solidarité segmentaire, défie les catégorisations binaires (sacré/profane, tradition/modernité).

L'anthropologie contemporaine a définitivement tourné le dos au mythe de l'observateur invisible et neutre. Étudier un rituel aussi dense et politiquement chargé que l'Ouadat chez les Beni Snassen ne relève pas d'une simple collecte de données, mais d'une véritable négociation existentielle et épistémologique avec le terrain. Ce chapitre se propose de dévoiler les coulisses de la fabrication du savoir scientifique qui sous-tend cet ouvrage. En adoptant une posture résolument réflexive, il s'agit d'exposer les vulnérabilités, les dilemmes éthiques et les choix épistémologiques qui ont jalonné cette recherche. De la positionnalité du chercheur aux pièges de la traduction linguistique, en passant par les implications de la patrimonialisation et l'irruption des humanités numériques, nous montrerons que la méthode n'est pas un simple outil, mais le lieu même où se construit l'objet scientifique.

Cet article propose de déconstruire les logiques sous-jacentes de l'Ouadat en adoptant une posture épistémologique qui dépasse le simple constat ethnographique. Comment un rituel pluridimensionnel parvient-il à maintenir la cohésion sociale dans un contexte de bouleversements socio-spatiaux ? Pour répondre à cette interrogation, l'étude s'appuie sur une objectivation statistique

DE L'IMPLICATION A L'ARCHIVAGE. ÉPISTEMOLOGIE D'UNE ETHNOGRAPHIE REFLEXIVE AU CŒUR DES BENI SNASSEN BOUALI ABDELILAH

inédite, visant à cartographier les attitudes des participants et à révéler les structures profondes d'un héritage culturel immatériel en pleine mutation.

Dans quelle mesure les variables sociodémographiques (genre, âge, résidence) déterminent-elles les motifs de participation et la perception de l'Ouadat ?

Comment s'opère la cohabitation symbolique et spatiale entre les pôles religieux (soufisme, intercession) et festifs (folklore, gastronomie) au sein du rituel ? Quelle est la nature de l'intégration des autorités étatiques dans un espace traditionnellement régi par le solidarisme tribal et l'économie du saint ?

1.Ouadat : origine et cadrage théorique

L'étude des rituels maghrébins a été profondément marquée par les travaux d'Ernest Gellner sur le maraboutisme, perçu comme un équilibre entre l'orthodoxie citadine et le tribalisme rural. Par la suite, les approches structuralistes et sémiotiques ont mis en exergue les logiques symboliques du sacrifice et de la sacralisation de l'espace (Mauss, 1968 ; Turner, 1990). Toutefois, ces cadres, essentiels, tendent à essentialiser les populations étudiées. La littérature récente (2019–2024) sur la performance rituelle insiste sur la notion de « bricolage identitaire » et sur la capacité des acteurs à manipuler les signes du patrimoine immatériel dans un but de reconnaissance sociale ou politique. Malgré cela, il existe une carence manifeste de données empiriques quantifiées permettant de mesurer l'impact des variables sociodémographiques (âge, genre, urbanité) sur la perception et la participation à ces syncrétismes rituels au Maroc.

Si la littérature anthropologique a abondamment documenté les dimensions symboliques des « Ouadas » (pluriel de ouadat) au Maroc, la transition épistémologique d'une approche qualitative à une validation quantitative reste marginale. Le gap réside dans l'absence de mesures statistiques robustes capables de corréler les représentations du sacré aux profils sociologiques des participants, empêchant ainsi une compréhension fine de la segmentation interne de ces rassemblements. De plus, la dialectique entre l'encadrement étatique moderne et les

DE L'IMPLICATION A L'ARCHIVAGE. ÉPISTEMOLOGIE D'UNE ETHNOGRAPHIE REFLEXIVE AU CŒUR DES BENI SNASSEN BOUALI ABDELILAH

expressions de la religiosité populaire lors de ces événements demeure sous-théorisée.

1.1 La patrimonialisation comme défi épistémologique : empêcher la réification du vivant

Produire une publication académique sur l'Ouadat, c'est inévitablement participer à sa patrimonialisation. En qualifiant ce rituel de « patrimoine culturel immatériel », on l'inscrit dans une logique de conservation qui n'est pas neutre. La réflexivité impose ici d'analyser les effets de ce que nous pourrions appeler l'« effet de musée ».

Le risque de la patrimonialisation, notamment lorsqu'elle croise les critères de l'UNESCO, est de figer une pratique qui est par essence mouvante, de la débarrasser de ses conflits internes (tensions entre lignages, oppositions entre religieux et festif pour n'en retenir qu'une image folklorisée et consensuelle, facilement consommable par le tourisme culturel. En tant que chercheur, je devais rester vigilant pour ne pas produire une monographie qui servirait de manuel d'authenticité factice. L'enjeu a été de démontrer que l'Ouadat n'est pas un vestige à sauver, mais une arène sociale active, traversée par des enjeux de pouvoir contemporains (néo-tribalisme, consommation ostentatoire, encadrement étatique). Résister à la réification du rituel a été le fil rouge de l'interprétation théorique.

Notre investigation vise à opérationnaliser les concepts d'hybridité rituelle à travers un dispositif d'enquête quantitatif et hiérarchiser les logiques d'action (religieuse, tribale, festive) selon les profils des acteurs. En outre, nous ciblons l'analyse de la spatialité et la commensalité rituelles comme des marqueurs de différenciation sociale et de construction de l'identité régionale des Benisnassens.

DE L'IMPLICATION A L'ARCHIVAGE. ÉPISTEMOLOGIE D'UNE ETHNOGRAPHIE REFLEXIVE AU CŒUR DES BENI SNASSEN BOUALI ABDELILAH

L'analyse s'articule autour de trois piliers conceptuels. Premièrement, la « liminalité » et la « communitas » de Victor Turner, qui permettent de saisir l'Ouadat comme une phase de transition où les hiérarchies ordinaires sont temporairement suspendues. Deuxièmement, la théorie du « néotribalisme » de Michel Maffesoli, pertinente pour expliquer le retour des citadins vers les espaces ruraux rituels non pas par simple archaïsme, mais par recherche de chaleur tribale émotionnelle. Troisièmement, le concept de « capital symbolique » de Pierre Bourdieu est mobilisé pour décrypter les enjeux de prestige liés au sacrifice, à la restauration et à la présentation de soi (vestimentaire, installation, animation).

1.2. Humanités numériques : la double scénographie du rite et le défi traductologie

L'un des défis méthodologiques les plus ardues de cette recherche résida dans le traitement du corpus oral. Les chants rituels, qu'ils soient les « Essaf » féminins ou les poèmes soufis des Fokaras de la confrérie Habria Darkaouia Chadilia, s'inscrivent dans des langues – tamazight et arabe dialectal – qui possèdent leur propre grammaire de l'émotion et de la sacralité. Le passage de l'oralité à l'écrit, puis de la langue source au français académique, est une opération violente que Paul Ricoeur qualifiait de « trahison salutaire ».

Comment traduire la polysémie d'un terme tamazight qui désigne à la fois la pluie, la bénédiction et le lignage ? Comment restituer en français la prosodie, le rythme et les silences qui font le pouvoir performatif du chant d'un Fokara ? La traduction littérale s'avérerait impossible, car elle aplatisait le texte en gommant ses soubassements culturels. À l'inverse, une traduction trop libre vidait le corpus de son ancrage ethnographique. Nous avons donc opté pour une « traduction épaisse », inspirée de l'anthropologie interprétative de Clifford Geertz. Chaque corpus a été accompagné d'un appareil de notes critiques, restituant le contexte d'énonciation, les jeux de mots et les images symboliques. Ce processus traductologique n'a pas été conçu comme une simple étape technique, mais comme un acte d'interprétation

DE L'IMPLICATION A L'ARCHIVAGE. ÉPISTEMOLOGIE D'UNE ETHNOGRAPHIE REFLEXIVE AU CŒUR DES BENI SNASSEN

BOUALI ABDELILAH

herméneutique à part entière, révélant les failles et les richesses de la pensée symbolique beni snasseni.

Ladite recherche s'est déroulée à l'ère du numérique, ce qui a profondément modifié la méthodologie de collecte et d'archivage. L'utilisation d'enregistreurs audio d'haute-fidélité et de caméras pour capter les performances des groupes folkloriques (Laalaoui, Regada) ou la gestuelle du sacrifice a permis de fixer l'éphémère, offrant une matière première inestimable pour l'analyse sémiotique fine de la performance.

Cependant, les humanités numériques introduisent un biais ontologique majeur : le rituel, pensé comme une expérience totale et incarnée, se transforme en une base de données. De plus, la présence omniprésente des smartphones des participants eux-mêmes a généré une « double scénographie ». Les jeunes, en filmant les danses pour les réseaux sociaux (TikTok, Facebook), ont modifié la spatialité du rituel, performant parfois davantage pour l'objectif numérique que pour le saint ou les anciens. L'introduction de ces outils numériques dans l'analyse oblige le chercheur à repenser la notion même de « terrain ». L'espace de l'Ouadat n'est plus seulement physique (la tente, le mausolée) ; il est démultiplié dans le cloud, modifiant les circuits de transmission intergénérationnelle. L'archivage numérique de ces données, s'il garantit la pérennité du corpus face à l'usure du temps, soulève également des questions éthiques inédites quant au droit à l'image des populations rurales et à l'exploitation potentielle de leur intimité culturelle par les plateformes mondiales.

Ainsi, exposer la méthodologie de cette manière revient à reconnaître que le savoir anthropologique n'est pas une photographie objective de la réalité sociale, mais une construction élaborée à l'intersection de la subjectivité du chercheur, des contraintes du terrain et des outils intellectuels de son époque. C'est dans la transparence de cette construction que réside la véritable scientificité de l'ouvrage.

DE L'IMPLICATION A L'ARCHIVAGE. ÉPISTEMOLOGIE D'UNE ETHNOGRAPHIE REFLEXIVE AU CŒUR DES BENI SNASSEN BOUALI ABDELILAH

2. Etude de cas : l'ouada d'aghal chez les Benisnassens

La sociologie de la sociologie, telle que théorisée par Pierre Bourdieu, nous enseigne que le chercheur est lui-même un habitus investi dans le champ qu'il étudie. Dans le contexte des Beni Snassen, ma positionnalité se caractérise par un « entre-deux » structurant. Appartenant par origine et par filiation symbolique à cet espace culturel, je disposais a priori des clés de compréhension de la langue (tamazight et arabe dialectal) et des codes de l'hospitalité tribale. Cette proximité a permis de contourner la méfiance classique des communautés rurales face à l'intrus extérieur, facilitant l'accès aux espaces intimes de l'Ouadat, notamment lors des veillées spirituelles des Fokaras.

Cependant, cette familiarité comportait le risque majeur de la « surdité ethnographique ».

Cette tendance à naturaliser des pratiques qui auraient dû faire l'objet d'un étonnement sociologique « l'epokh  » phénoménologique. Le défi a donc consisté à opérer une distanciation volontaire, à se déprendre de ses propres prénotions pour traiter l'Ouadat non plus comme un héritage vécu, mais comme une construction sociale à déconstruire. Ce va-et-vient constant entre l'empathie requise pour la compréhension émique et la rigueur analytique de l'approche étique constitue le cœur de la posture réflexive adoptée ici.

Pour éviter les biais interprétatifs de l'observation participante, une approche hypothético-déductive a été privilégiée via un questionnaire structuré. L'échantillon (Nbre d'échantillon=300 personnes) a été stratifié selon les quatre grandes fractions des Benisnassens, à savoir : Beni Khaled, Beni Mengouch, Beni Attigue, Beni Ourimech. L'instrument de mesure, composé de 27 items, a été opérationnalisé pour traduire des concepts abstraits : sacralité, festivité, appartenance en variables observables.

DE L'IMPLICATION A L'ARCHIVAGE. ÉPISTEMOLOGIE D'UNE ETHNOGRAPHIE REFLEXIVE AU CŒUR DES BENI SNASSEN BOUALI ABDELILAH

2.1. Résultats :

Les données recueillies dessinent la topographie sociale de l'Ouadat. Sur le plan sociodémographique, l'espace rituel est fortement genré : 78,34% des assistants identifiés sont des hommes, et 45,66% des participants sont des hommes mariés. La résidence montre un paradoxe spatial : bien que l'Ouadat s'ancre dans le rural (38,33% résidant à Aghbal), une proportion majeure (45%) provient des pôles urbains voisins (Ahfir, Berkane).

Concernant les téléologies du rituel, les motivations se distribuent entre le pôle religieux (43%) et le pôle tribal (32%). L'analyse spatiale indique que 41,66% des lieux de rassemblement cumulent une source d'eau et un mausolée, fusionnant ainsi la symbolique agraire de la vie et la sacralité intercesseuse. Sur le plan performatif, le religieux (Tolbas : 41,66% ; Fokaras : 36,66%) et le profane (groupes Laalaoui : 31,66%) coexistent, avec un pic de fréquentation festive l'après-midi (66%). La commensalité révèle une hiérarchie gastronomique : le plat de viande aux prunes (41,66%) supprime le couscous traditionnel (20%), tandis que 75,66% des répondants confirment un service simultané des catégories sociales sous des tentes (42,33%).

Pour pallier la barrière linguistique (le questionnaire étant rédigé en français dans une zone majoritairement berbérophone et arabophone dialectale), une procédure d'administration semi-directive avec traduction contextuelle a été adoptée. Cette méthode, bien que coûteuse en temps, garantit la validité sémantique des données. Les biais de mémorisation et de désirabilité sociale ont été atténués par l'anonymat garanti et la neutralité de l'enquêteur. Le traitement des données repose sur des analyses de fréquences et des mesures d'association croisée entre les variables indépendantes (socio démographie) et dépendantes (pratiques et représentations).

DE L'IMPLICATION A L'ARCHIVAGE. ÉPISTEMOLOGIE D'UNE ETHNOGRAPHIE REFLEXIVE AU CŒUR DES BENI SNASSEN BOUALI ABDELILAH

2.2. Analyses et interprétations :

L'interprétation de ces résultats exige de dépasser la surface des pourcentages pour saisir les dynamiques structurelles. La surreprésentation masculine n'est pas qu'une simple manifestation patriarcale ; elle signale que l'Ouadat fonctionne comme une arène publique de légitimation politique tribale. Le faible taux de visibilité féminine masque en réalité un espace domestique d'agentivité : préparation culinaire, transmission orale qui échappe à l'objectivation quantitative mais confirme la théorie des sphères séparées.

Le retour des citadins vers les zones rurales de l'Ouadat (RQ1) s'interprète brillamment à l'aune du néotribalisme. Pour les urbains de Berkane ou Ahfir, l'Ouadat n'est pas un folklore figé, mais un « lieu de mémoire » (Nora) performatif, permettant de régénérer un capital identitaire menacé par l'anonymat urbain.

La cohabitation de la source d'eau et du mausolée (RQ2) illustre un syncrétisme profond, enraciné dans les substrats anté-islamiques berbères où la génie des eaux dialoguait avec le culte des ancêtres, ensuite islamisé via la figure du saint (Wali). Ce brassage rend caduque la tentative de séparer le « pur » de l'impur dans la religiosité populaire maghrébine, corroborant les thèses de « Halim Barakat » sur la médiation sanctifiée dans un contexte où le divin est perçu comme trop abstrait sans intercesseur local.

L'analyse de la commensalité et de la gastronomie offre une lecture fine de la différenciation sociale (RQ3). Si le service simultanée sous la tente illustre l'idéal égalitaire de la « communitas » turnérienne, l'émergence de la viande aux prunes au détriment du couscous (symbole de baraka) indique une « distinction » au sens bourdieusien. C'est l'inscription de la modernité consumériste dans le rituel. Enfin, la présence confirmée des officiels locaux (80%) traduit une stratégie d'ingérence douce de l'État-nation. En pénétrant l'espace du mausolée et de la tente tribale, l'autorité administrative « désamorce » le potentiel subversif du tribalisme et oriente

DE L'IMPLICATION A L'ARCHIVAGE. ÉPISTEMOLOGIE D'UNE ETHNOGRAPHIE REFLEXIVE AU CŒUR DES BENI SNASSEN BOUALI ABDELILAH

la religiosité vers un soufisme institutionnellement conforme (marocanité spirituelle).

Selon cette optique, cette étude apporte une triple contribution. Sur le plan théorique, elle démontre que les concepts de syncrétisme et de néotribalisme sont opératoires pour analyser les rituels nord-africains contemporains. Sur le plan méthodologique, elle prouve la faisabilité et la pertinence de l'opérationnalisation statistique de phénomènes culturels réputés insaisissables par les méthodes quantitatives. Sur le plan empirique, elle dresse un portrait inédit et nuancé de la confédération des Benisnassens, rompant avec l'exotisation habituelle de ces populations.

Les résultats obtenus ont des répercussions directes sur les politiques de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (UNESCO). Les institutions culturelles doivent éviter une folklorisation de l'Ouadat qui gèlerait seulement sa dimension festive (Laalaoui, Regada) et ignorerait son moteur religieux et agraire. La prise en compte de la logique de « retour identitaire » des citoyens devrait orienter les plans d'aménagement territorial autour des sites saints (mausolées/sources) pour développer un tourisme culturel respectueux.

L'éthique de la recherche en sciences sociales ne saurait se réduire au simple remplissage d'un formulaire de consentement éclairé, inopérant dans des sociétés à forte oralité où l'autorité tribale prime sur le contrat individuel. Sur le terrain de l'Ouadat, l'éthique s'est négociée au quotidien, face à des situations de forte tension symbolique.

La première tension concernait la gestion du secret. Certains chants des Fokaras ou certaines prières spécifiques liées à la « Ziara » (visite au saint) relevaient de l'arcane, dont la divulgation à un public profane, et a fortiori académique, était perçue comme un sacrilège. Le chercheur a dû apprendre à identifier les limites de ce qui pouvait être extériorisé, acceptant que certaines dimensions du rituel demeurent scellées, respectant ainsi l'intégrité spirituelle des informateurs.

DE L'IMPLICATION A L'ARCHIVAGE. ÉPISTEMOLOGIE D'UNE ETHNOGRAPHIE REFLEXIVE AU CŒUR DES BENI SNASSEN BOUALI ABDELILAH

La seconde tension relevait de la dynamique de genre. Dans un espace public de l'Ouadat profondément masculin et patriarcal, l'enquête auprès des femmes et la collecte des chants « Essaf » ont exigé une médiation féminine et le respect strict des protocoles de pudeur. Enfin, la présence des autorités locales (80 % des enquêtés ayant noté leur présence) a placé le chercheur dans un équilibre délicat : il fallait se mériter la confiance des officiels pour garantir la sécurité du terrain, tout en refusant de devenir un relais de la propagande étatique visant à « aseptiser » la religiosité populaire. La restitution orale des premiers résultats aux notables et aux dignitaires religieux, avant toute publication, a été la méthode retenue pour maintenir un contrat de confiance éthique.

En termes de limitation de cette recherche, malgré sa rigueur, cette recherche présente des limites. Le recours au questionnaire, bien que nécessaire pour l'objectivation, tend à rigidifier des représentations qui sont par essence fluides. De plus, le biais de traduction (français/dialecte/berbère) a pu atténuer la profondeur sémantique des réponses. Enfin, l'analyse s'est concentrée sur l'espace public masculin, laissant dans l'ombre l'expérience féminine du rituel, qui nécessiterait une méthodologie qualitative spécifique (entretiens non directifs).

Selon une vision prospective, Il serait pertinent de croiser ces données quantitatives avec une ethnographie de la parole (inspirée de Paul Zumthor) lors des veillées de l'Ouadat, afin d'analyser le contenu latent des chants des Fokaras. Une étude diachronique mesurant l'évolution de la présence des officiels et des plats "modernes" sur une décennie permettrait d'évaluer la vitesse d'acculturation de ce patrimoine immatériel.

Conclusion

L'Ouadat chez les Benisnassens n'est pas un vestige archaïsant du passé marocain, mais un système dynamique et résilient de régulation socio-spatiale. L'analyse quantitative a mis en lumière la mécanique complexe par laquelle ce rituel absorbe les tensions entre le rural et l'urbain, le sacré et le profane, le local et l'institutionnel.

DE L'IMPLICATION A L'ARCHIVAGE. ÉPISTEMOLOGIE D'UNE ETHNOGRAPHIE REFLEXIVE AU CŒUR DES BENI SNASSEN BOUALI ABDELILAH

En naviguant entre la vénération des saints, l'affirmation tribale sous la tente et la modernité gastronomique, les Benisnassens redéfinissent continuellement leur identité. Cette cérémonie prouve que la tradition n'est jamais une simple répétition, mais une réinterprétation perpétuelle face aux défis de la contemporanéité.

Nos résultats indiquent que l'Ouadat n'est pas un vestige statique d'un passé prémoderne mais une institution culturelle dynamique qui s'adapte aux conditions sociales changeantes tout en maintenant des liens avec les pratiques traditionnelles. La vitalité de la cérémonie repose sur trois facteurs :

- . La participation communautaire continue, malgré l'urbanisation et les pressions économiques.
- . La transmission générationnelle, particulièrement par l'engagement des jeunes.
- . L'ouverture à l'adaptation, incluant l'incorporation de nouveaux éléments sans perdre les significations fondamentales.

Notre contribution théorique, particulièrement les concepts de : bricolage rituel, d'écologie théologique et de sémiotique matérielle offre de nouveaux cadres pour comprendre non seulement l'Ouadat mais aussi d'autres rituels synchrétiques. Ces rituels ne sont pas de simples survivances mais des formes culturelles actives à travers lesquelles les populations maintiennent leur identité et négocient le monde en mutation

**DE L'IMPLICATION A L'ARCHIVAGE. ÉPISTEMOLOGIE D'UNE
ETHNOGRAPHIE REFLEXIVE AU CŒUR DES BENI SNASSEN
BOUALI ABDELILAH**

Références

- Abun-Nasr, J. M. (2007). « Muslim communities of grace: The Sufi brotherhoods in Islamic religious life ». Columbia University Press.
- Appadurai, A. (1986). « The social life of things: Commodities in cultural perspective ». Cambridge University Press.
- Barthes, R. (1957). « Mythologies ». Éditions du Seuil.
- Berque, J. (1955). « Structures sociales du Haut-Atlas ». Presses Universitaires de France.
- Bhabha, H. K. (1994). « The location of culture ». Routledge.
- Bourdieu, P. (1977). « Outline of a theory of practice ». Cambridge University Press.
- Bourdieu, P. (1979). « Algérie 60: Structures économiques et structures temporelles ». Éditions de Minuit.
- Cornell, V. J. (1998). « Realm of the saint: Power and authority in Moroccan Sufism ». University of Texas Press.
- Durkheim, É. (1995). « The elementary forms of religious life » (K. E. Fields, Trad.). The Free Press. (Ouvrage original publié en 1912)
- Eickelman, D. F. (1976). « Moroccan Islam: Tradition and society in a pilgrimage center ». University of Texas Press.
- Geertz, C. (1968). « Islam observed: Religious development in Morocco and Indonesia ». Yale University Press.
- Geertz, C. (1973). « The interpretation of cultures ». Basic Books.
- Gellner, E. (1969). « Saints of the Atlas ». University of Chicago Press.
- Goffman, E. (1959). « The presentation of self in everyday life ». Anchor Books.
- Hammoudi, M. (1997). « Master and disciple: The cultural foundations of Moroccan authoritarianism ». University of Chicago Press.
- Kerrou, M. (2008). « Pèlerinages et lieux saints en Tunisie ». Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporain.